

Collection « 1001 BB »

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violentés, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Le catalogue de la collection, comportant un index des auteurs, des titres et des thèmes abordés, est disponible gratuitement chez l'éditeur :

Éditions éres, 33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse,

tél. 05 61 75 15 76, fax. 05 61 73 52 89

e.mail : eres@editions-eres.com

www.editions-eres.com

*Accueillir le nouveau-né,
d'hier à aujourd'hui*

Accueillir le nouveau-né, d'hier à aujourd'hui

Sous la direction de
Marie-France Morel

avec la participation de

Bernard Bel	Béatrice Jacques
Willy Belhassen	Jacqueline Lalouette
Jeanne Bethuys	Catherine Le Grand-Sébille
Chantal Birman	Sophie Marinopoulos
Drina Candilis-Huisman	Véronique Prévost
Francine Caumel-Dauphin	Anne-Marie Prin
Véronique Dasen	Danielle Rapoport
Olivier Fresco	Catherine Rollet
Jacques Gélis	Pierre Rousseau
Vincent Gourdon	Bernard This
Étienne Herbinet	Saskia Walentowitz

1001 BB - Bébés au quotidien

Cet ouvrage est issu du 4^e colloque de la Société d'histoire de la naissance, intitulé « Accueillir le nouveau-né d'hier à aujourd'hui », qui s'est tenu les 25 et 26 septembre 2010 à Sablé-sur-Sarthe.

Conception de la couverture :

Corinne Dreyfuss

Réalisation :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2013

ME -ISBN PDF : 978-2-7492-3913-2

Première édition © Éditions érès 2013

33, avenue Marcel-Dassault - 31500 Toulouse

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction	
<i>Marie-France Morel</i>	7

LES PREMIÈRES HEURES, D'HIER À AUJOURD'HUI

Entrer dans la vie à l'époque romaine	
<i>Véronique Dasen</i>	21
Observation d'un nouveau-né remarquable	
en 1601	49
L'évolution des savoirs en obstétrique	
et en pédiatrie aux siècles classiques	
<i>Jacques Gélis</i>	53
La lente prise en compte de la douleur	
du nouveau-né	
<i>Olivier Fresco</i>	73
L'accueil du nouveau-né à la maternité	
Baudelocque à Paris, dans les années 1940-1950	87

Souvenirs d'une puéricultrice (1957-1970)	
<i>Anne-Marie Prin</i>	89
La musique des émotions, ou comment soutenir la construction des premiers liens	
<i>Drina Candilis-Huisman</i>	101
Aux origines de la « naissance sans violence »	
<i>Bernard This</i>	117
La « naissance sans violence » de Frédérick Leboyer	
<i>Danielle Rapoport</i>	125
L'aventure des <i>Cahiers du nouveau-né</i> (1978-1989)	
<i>Étienne Herbinet</i>	139

L'ACCUEIL FAMILIAL

Les premiers regards du nouveau-né : l'attachement précoce	
<i>Pierre Rousseau</i>	155
La place du père des années 1970 à aujourd'hui	
<i>Francine Caumel-Dauphin</i>	185
Les prématurés au XIX ^e siècle : entre humanisme et technique	
<i>Catherine Rollet</i>	191

L'accueil des nouveau-nés prématurés aujourd'hui : la méthode Kangourou <i>Véronique Prévost</i>	221
Le nouveau-né qui va mourir <i>Willy Belhassen</i>	231

LA NAISSANCE SOCIALE

Importance et signification des rituels d'intégration en pays touareg <i>Saskia Walentowitz</i>	239
Les évolutions du baptême en France au XIX ^e siècle <i>Vincent Gourdon</i>	257
Les baptêmes républicains de la Révolution à nos jours <i>Jacqueline Lalouette</i>	287
Naissances en maisons maternelles <i>Catherine Le Grand-Sébille</i>	307
Les troubles du lien et de l'accueil : dénis de grossesse, néonaticides, naissances sous X, abandons <i>Sophie Marinopoulos</i>	321

L'ACCUEIL DU NOUVEAU-NÉ
EN FRANCE AUJOURD'HUI

Les politiques de périnatalité et leurs effets depuis 1972 <i>Béatrice Jacques</i>	343
Votre bébé nous intéresse ou le marché de la naissance <i>Jeanne Bethuys</i>	359
L'accueil du nouveau-né : le point de vue des parents <i>Bernard Bel</i>	365
Entre raison et liberté : les maisons de naissance ou la création impossible d'un espace possible <i>Chantal Birman</i>	375

Marie-France Morel

Introduction

epuis sa fondation en 2001, la Société d'histoire de la naissance se donne pour objectif de mettre en résonance les travaux et les témoignages des historiens, des anthropologues, des philosophes, avec ceux des psychologues, des sages-femmes, des médecins, afin de mieux comprendre les évolutions anciennes et récentes de la mise au monde. Notre conviction est que la connaissance des pratiques du passé (lointain ou récent), ou de l'ailleurs, peut permettre de mieux vivre et comprendre le présent. Comme l'écrit ici même Drina Candilis, l'histoire amène à « une *décentration* salutaire, aidant à mettre en question les normes établies, à donner une valeur aux pratiques en apparence les plus éloignées,

Marie-France Morel, historienne, agrégée d'histoire et géographie, spécialiste de la naissance et de la petite enfance du XVI^e au XIX^e siècle. Présidente de la Société d'histoire de la naissance depuis 2005.

à chercher à comprendre, au-delà des comportements manifestes, l'intentionnalité profonde... »

Cet ouvrage fait dialoguer des professionnels, venus de pays et d'horizons divers : historiens (Véronique Dasen, Jacques Gélis, Vincent Gourdon, Jacqueline Lalouette, Catherine Rollet), anthropologues (Saskia Walentowitz, Catherine Le Grand-Séville), sociologue (Béatrice Jacques), sages-femmes (Willy Belhassen, Jeanne Béthuys, Chantal Birman, Francine Caumel-Dauphin), obstétriciens (Etienne Herbinet, Pierre Rousseau), pédiatres (Olivier Fresco, Véronique Prévost), puéricultrice (Anne-Marie Prin), psychanalyste (Bernard This), psychologues (Drina Candilis-Huisman, Danielle Rapoport, Sophie Marinopoulos), et recueille le point de vue des parents (Bernard Bel). Certains, qui ont été au cœur des bouleversements récents de l'art de naître, rappellent comment, il y a trente ou quarante ans, on traitait les prématurés et les nouveau-nés dans les hôpitaux et comment cela a changé peu à peu.

Dans toutes les cultures, les premières heures de la vie et les premiers jours sont un moment de marge, de passage, toujours ritualisé, et accompagné de pratiques et de croyances spécifiques. On peut les expliquer par la conscience de la fragilité du nouveau-né, par la croyance en son caractère inachevé et par la crainte qu'il ne vive pas et qu'il reparte d'où il vient. Dans toutes les sociétés, la naissance est un passage au terme duquel le nouveau-né est l'objet de gestes

techniques et affectifs, enveloppé dans un bain de paroles qui le reconnaissent comme un humain et l'introduisent dans une communauté : si la naissance est d'abord un fait biologique, elle est aussi un fait social de première importance pour tous les protagonistes : le nouveau-né, ses parents, sa famille et tous les humains qui l'entourent. À partir d'un même donné de base biologique (tous les nouveau-nés n'ont-ils pas en apparence les mêmes besoins, les mêmes comportements ?), les sociétés humaines sont d'une grande inventivité : peu de périodes de la vie sont aussi riches en recommandations, croyances, rites et interdits, qui ont beaucoup varié dans le temps et dans l'espace. C'est l'objet de ce livre d'étudier et de comprendre quelques-unes de ces manières d'accueillir le nouveau-né.

En préambule, je commenterai une miniature du ^{xv}^e siècle, conservée à la bibliothèque municipale de Valenciennes. L'auteur, Willem Vrelant, illustre un ouvrage de spiritualité du moine chartreux Jacques de Gruytrode, *Miroir de l'âme pécheresse*. Il s'agit d'une naissance profane. L'enfant a été mis au monde dans une belle chambre ; au premier plan, au centre, entre les (six !) mains expertes et attentives de trois femmes, le nouveau-né est baigné, il va être emmailloté ; à l'arrière-plan, la mère a été mise au lit ; elle est réconfortée avec une bonne soupe. C'est un intérieur intime, où la solidarité féminine est à l'œuvre. À l'extérieur, une servante va prévenir le

père qui discute avec un ami. Image idéale, où le nouveau-né est accueilli avec tendresse et chaleur dans un monde de femmes, même si le père n'est jamais loin.



Jacques de Gruytrode, *Miroir de l'âme pécheresse*.

Miniature de Willem Vrelant (1462).

Bibliothèque de Valenciennes,

ms 240, f° 001,1462, cliché IRHT

Cet ouvrage s'articule en quatre parties. Dans *Les premières heures, d'hier à aujourd'hui*, on s'intéresse aux gestes techniques des moments qui suivent la naissance : couper le cordon, laver le nouveau-né, l'habiller, le purger, le présenter à ses parents, le nourrir. Comment ces gestes ont-ils évolué depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours ? Des historiens, puis des professionnels de la naissance nous racontent les évolutions. Dans la Rome antique, d'après Véronique Dasen, contrairement aux idées reçues, ce n'est pas le père qui relève du sol le nouveau-né pour signifier qu'il va être élevé, mais la sage-femme, dont le rôle est fondamental, puisque c'est elle qui, après une inspection minutieuse, décide de sa viabilité. Elle montre l'importance du rôle des Parques, déesses qui président à la naissance et qui filent le fil de la vie de chacun : dans l'iconographie de la naissance, elles sont présentes sur de nombreux bas-reliefs allégoriques. Dans la France classique, présentée par Jacques Gélis, les pratiques de façonnage du corps du nouveau-né et l'exclusion du premier lait maternel montrent qu'il est considéré comme un être venu d'un monde de l'entre-deux, encore inachevé. À partir du ^{xx}e siècle, en France, l'accouchement à l'hôpital devient plus fréquent (même s'il n'est pas dominant avant la fin des années 1950). Le nouveau-né y est accueilli selon des protocoles hygiénistes rigoureux, qui ont longtemps perduré dans les maternités, comme en témoignent la puéricultrice

Anne-Marie Prin : le cordon est vite coupé ; le bébé, souvent attrapé par les pieds, la tête en bas, parfois fouetté, est emmené loin de la vue de la mère pour être désobstrué, examiné, pesé, mesuré, testé et emmaillotté. Le jeûne des premiers jours est obligatoire : le bébé (traité comme un escargot promis à la casserole, selon la savoureuse comparaison rapportée par Bernard This !) doit perdre au moins 10 % de son poids de naissance avant d'avoir droit à sa première tétée. Ces protocoles hygiénistes qui nous semblent aujourd'hui barbares étaient alors considérés comme nécessaires pour enrayer la forte mortalité néonatale.

Une place particulière est accordée dans ce volume à une révolution « oubliée », celle de la naissance « sans violence », initiée par Frédérick Leboyer, à partir du succès planétaire de son livre¹. Il propose un accueil du nouveau-né en silence, dans la lenteur et la pénombre, suivi d'un long passage sur la poitrine de la mère et d'un bain donné sous ses yeux, ce qui change radicalement les formes de l'accueil du nouveau-né. La révolution de la « naissance sans violence », à partir des années 1970, est évoquée par trois « grands témoins », Bernard This, Danielle Rapoport et Etienne Herbinet. Ce dernier évoque aussi, dans les années qui suivent, l'aventure originale du Groupe de recherche et d'études

1. F. Leboyer, *Pour une naissance sans violence*, Paris, Le Seuil, 1974.

sur le nouveau-né (GRENN) et de la revue les *Cahiers du nouveau-né* qui comporte, de 1978 à 1989, huit numéros thématiques mêlant articles scientifiques, tables rondes et témoignages de parents très motivés. Le numéro 5, paru en 1981 et intitulé *L'aube des sens*, a fait date. Dirigé par Etienne Herbinet et Marie-Claire Busnel, il fait une synthèse des connaissances sur les capacités sensorielles du nouveau-né, en montrant que tous ses sens sont déjà opérationnels. Ce livre est à l'origine d'une nouvelle manière de considérer le tout-petit comme un « sujet » ; il a servi de point de départ à Bernard Martino pour sa célèbre émission télévisée *Le bébé est une personne*. Ce nouveau regard coïncide avec plusieurs découvertes fondamentales, concernant la sensibilité du nouveau-né à la douleur (Olivier Fresco) et l'affirmation de ses compétences (Drina Candilis à propos du test de Brazelton).

La deuxième partie de l'ouvrage traite de *l'accueil familial* du nouveau-né et des modalités de sa rencontre (ou de sa non-rencontre) avec ses parents. Pierre Rousseau étudie, grâce à la vidéo, comment, dès la naissance, le nouveau-né cherche à rencontrer un regard et comment il est capable d'échanges avec ses parents. Il montre en particulier que le nouveau-né peut sourire, parce qu'il a rencontré un regard aimant. Ce sourire du nouveau-né pourrait être un des fils conducteurs du livre ; déjà observé par

Bernard This, photographié par Frédérick Leboyer, il a suscité bien des moqueries lors de la sortie de son livre ; un nouveau-né ça ne sourit pas !... ou alors « aux anges »... Pierre Rousseau nous démontre magistralement que ce sourire est déjà une entrée consciente en relation. On retrouve l'importance du sourire dans le récit émouvant de Willy Belhassen à propos d'un nouveau-né atteint d'une grave malformation, qui meurt apaisé dans les bras de ses parents après leur avoir souri.

De quand date la présence des pères dans les salles d'accouchement ? Traditionnellement, comme sur la miniature de la bibiothèque de Valenciennes, ils attendent dehors que tout soit fini. Dès les années 1950, les établissements qui pratiquaient l'accouchement sans douleur ont commencé à les admettre auprès de leurs femmes, avec qui ils avaient souvent suivi les cours de préparation. Peu à peu, on leur a trouvé une nouvelle place avec l'invention de rituels originaux (couper le cordon, donner le bain), mais Francine Caumel-Dauphin montre avec humour qu'ils ne sont souvent que tolérés par le personnel. Elle plaide, à l'inverse, pour l'importance de leur rôle quand le couple a choisi l'accompagnement global et la naissance à domicile.

Les prématurés ont toujours été les plus fragiles. Autrefois, la plupart ne survivaient pas. Catherine Rollet décrit les soins qu'ils reçoivent au XIX^e siècle, depuis les enveloppements dans la laine ou l'ouate

jusqu'à l'invention des premières couveuses, plus efficaces à partir des années 1880. Véronique Prévost montre comment l'importation d'une technique de pays pauvre (la méthode Kangourou inventée en Colombie) a changé les conditions d'accueil et de survie des tout-petits dans nos services de prématurés les plus modernes.

La troisième partie traite de *la naissance sociale* du nouveau-né. Saskia Walentowitz décrit la complexité des rituels d'accueil du nouveau-né chez les Touaregs de l'Azawagh : « frottement du palais », par lequel on introduit trois fois dans la bouche du bébé un morceau de datte mâchée ; première tétée par une « femme d'honneur » ; à sept jours, rituel du bain, dation du nom et rituel de l'aumône. Cette étude remet en cause l'idée (occidentale ?) d'une séparation en deux de la naissance : comme s'il y avait d'un côté la naissance biologique qui serait un événement universel, commun à tous ; et, ailleurs, une autre manière de faire naître, d'accueillir et de faire grandir un enfant, qui serait une naissance sociale, venant se surajouter au biologique avec des variations culturelles. Elle montre que, dans la société touareg, la construction du corps du nouveau-né et le devenir de sa personne comme membre d'un collectif se réalisent dans un seul et même mouvement.

Dans la culture occidentale, la naissance sociale a lieu par le baptême et par la nomination. Vincent

Gourdon rappelle que, jusqu'au XVIII^e siècle, sur injonction de l'Église, le baptême a lieu rapidement dans les premiers jours, sans la présence de la mère. Au XIX^e siècle, il est de plus en plus tardif : tout en restant dans un contexte croyant, on veut désormais que la mère et toute la parenté soient présentes, afin d'en faire une vraie fête familiale. Quant aux baptêmes « républicains », étudiés par Jacqueline Lalouette, s'ils ont été initiés par la Révolution, ils se répandent surtout à partir des années 1880 chez les libres penseurs, mais restent très minoritaires. Aujourd'hui, ils sont remis en honneur par certaines municipalités, comme une manière « laïque » d'intégrer les enfants dans une communauté. Il est intéressant de savoir qu'au XX^e siècle, sur les médailles données aux enfants à l'occasion d'un baptême républicain, on retrouve parfois les Parques filant le fil de la vie, telles qu'elles présidaient aux destinées des petits Romains vingt siècles plus tôt.

Catherine Le Grand-Sébille a travaillé sur une maison maternelle qui a accueilli des filles-mères pour leurs couches jusqu'en 1985 : par opposition aux baptêmes familiaux bien ritualisés précédemment évoqués, les enfants nés dans ce lieu « maudit » étaient baptisés sur place, à la va-vite, les parrains et marraines étant souvent le jardinier et une femme de service ; enfin, suprême affront, on ne sonnait pas les cloches pour eux. Ce rituel baclé montre « en creux » l'importance symbolique

d'une cérémonie d'accueil bien ordonnée. Sophie Marinopoulos évoque d'autres accueils baclés, pour les bébés nés sous X, abandonnés ou tués, en posant la question fondamentale : faut-il être folle pour refuser de reconnaître qu'on est enceinte, pour tuer ou pour abandonner son enfant ? Non, répond la psychologue, habituée à suivre avec délicatesse ces femmes qui n'ont pas supporté les remaniements psychiques parfois extrêmes et violents qu'entraîne la venue d'un enfant.

La dernière partie traite de *l'accueil du nouveau-né en France aujourd'hui*. Au total, il se fait dans des conditions peu satisfaisantes. Béatrice Jacques rappelle les ambitions des différents plans de périnatalité depuis 1972, qui ont entraîné le regroupement des maternités. Au nom de la sécurité, on a parfois abandonné le souci du bien-être des mères et des nouveau-nés. Jeanne Bethuys, dans son intervention intitulée « Votre bébé nous intéresse... », montre comment les laboratoires pharmaceutiques, fabriquant laits et produits d'hygiène, ont fait de la naissance un véritable marché qui a envahi les maternités de façon irrémédiable. Chantal Birman, sage-femme et Bernard Bel, « usager » de la naissance, s'interrogent, chacun à leur manière, sur les conditions de l'accueil du nouveau-né aujourd'hui dans les très grandes maternités, souvent considérées comme des « usines à bébés ». En regard, Chantal Birman plaide